

dépôts militaires, le palais du Gouverneur général de Macédoine, et toute la foire internationale! Excusez du peu. Le 6 octobre, le général serbe Kovatchévitch est abattu à coups de revolver à Chtip, chef-lieu du département de la Brégalnitsa. Une autre bande de comitadji, courant les plaines de Florina, surgit des montagnes de la frontière albanaise. Mais la population reste calme.

Pourquoi cette recrudescence terroriste après deux années de tranquillité? Le moment est bien choisi. La Société des Nations siège à Genève : il faut attirer l'attention de l'Assemblée annuelle. La foire de Salonique est une manifestation de solidarité économique entre les peuples des Balkans : il faut tenter de faire peur. MM. Marinkovitch et Bourof, les ministres des Affaires étrangères de Iougoslavie et de Bulgarie, jettent, à Genève même, les bases d'un accord futur. Les négociations commerciales à propos de Salonique reprennent entre Belgrade et Athènes, le nouveau gouvernement grec ayant trouvé exagérées les concessions de Pangalos. C'est le moment de brouiller les cartes. Les passeports bulgares trouvés entre les mains du trio, de la *troïka* macédonienne, sont une amorce au mécontentement du ministère iougolave.

Mais celui-ci ne tombe pas dans le piège tendu par les « Macédoniens » aux abois. Il se contente de fermer la frontière. Il ne confond pas Bulgares et agitateurs. Il comprend que les Macédoniens professionnels essaient de forcer la main. Ils vivaient de la Macédoine. Leur gagne-pain leur échappe. A Sofia on fait son possible pour démontrer la bonne foi. Le gouvernement Liaptchef s'efforce de secouer l'ancien joug macédonien. Il décrète l'état de siège dans les départements frontières,